

Memoire sur la maladie epidemique qui a regné pendant l'hyver dans cette ville, & à laquelle on a communement donné le nom de coqueluche / par Mrs. Fournier.

Contributors

Fournier, Mr. (Nicolas), -1781.

Publication/Creation

A Montpellier : Chez Augustin F. Rochard, seul imprimeur du Roy, 1738.

Persistent URL

<https://wellcomecollection.org/works/yz2w7pkx>

License and attribution

This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.



Wellcome Collection
183 Euston Road
London NW1 2BE UK
T +44 (0)20 7611 8722
E library@wellcomecollection.org
<https://wellcomecollection.org>

MEMOIRE 5

SUR LA MALADIE
Epidemique qui a regné
pendant l'Hyver dans cet-
te Ville , & à laquelle on
a communement donné
le nom de Coqueluche.

*Par Mrs. FOURNIER Docteurs en
Medecine de la Faculté de Montpellier ,
& Medecins de la Charité.*



A MONTPELLIER ,

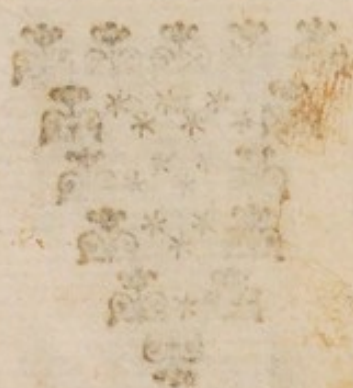
Chez AUGUSTIN F. ROCHARD, seul Imprimeur
du Roy. 1738.

MEMOIRE

sur la maladie

Epidémique qui a régné
pendant l'Hyver dans cer-
te Ville, & à laquelle on
a communément donné
le nom de Coudouche.

Par M. Fournier Docteur en
Médecine de la Faculté de Montpellier,
& Médecin de la Charité.



A MONTPELLIER,

Chez Augustin F. Rochard, seul Imprimeur
du Roy. 1738.



MEMOIRE

SUR LA MALADIE

Epidemique qui a regné pendant l'Hyver dans cette Ville, & à laquelle on a communement donné le nom de Coqueluche.

*Par Mrs. FOURNIER Docteurs en
Medecine de la Faculté de Montpellier,
& Medecins de la Charité.*



LE Languedoc est une des Provinces du Royaume des moins exposées aux intemperies de l'air, & aux malignes influences qui peuvent y être repandues ; située qu'elle est dans la zone tempérée, elle se trouve ordinairement à l'abri de la secheresse, & des chaleurs excessives qu'on souffre dans les terres plus meridionales, & en

même tems éloignée des frimats inséparables du voisinage du Septentrion ; malgré cet avantage naturel , & ceux que la beauté , ou la fertilité du Pays peuvent lui donner , le derangement des Saisons , comme de pluyes abondantes , qui succedent à de longues secheresses , ou à de vents impetueux , des chaleurs prématurées , qui sont ensuite suivies de froids vifs , des exhalaisons enfin qui s'élèvent de la terre , & qui se repandent dans l'athmosphere , y déterminent quelquefois de Maladies Epidemiques , & changent l'air le plus pur , & le plus sain qu'on y respire en un fluide piquant , d'un mauvais caractere , qui porte bientôt les funestes impressions sur la masse de nos liqueurs , & qui n'épargnant pas même les solides , occasionne par là un bouleversement , & un trouble general , auxquels il est souvent très difficile de remedier.

Nous ne nous proposons point ici d'entrer dans le détail de toutes ces différentes Maladies , nous nous bornons à celle qui a regné cet Hyver dans notre Ville , & qui n'a pas même disparu en-

core , uniquement pour donner sur la nature quelques éclairciffemens qu'on nous a demandé , & que nous avons tiré des observations que nous avons fait sur un grand nombre de Malades , particulièrement de Pauvres , qu'on nous a confié depuis très - long - tems , & qui étant par leur travail , & la mauvaise nourriture , les victimes ordinaires de toutes les Fievres Epidemiques , meritoient aussi de plus grands soins , & des attentions plus particulieres. Nous commencerons d'abord à développer la Maladie , en détaillant les accidens dont elle a été accompagnée , nous en déterminerons ensuite les causes les plus apparentes , & après avoir exposé les secours qui l'ont combattuë avec quelque succès , nous finirons par ceux que nous avons éprouvé être les plus efficaces pour la prévenir.

Ce n'est point d'aujourd'hui que de pareilles Maladies se montrent dans notre contrée , il en a parû dans d'autres tems à peu près de la même espece , qui ont deployé avec autant de fureurs leur force , & leur malignité , on n'a qu'à se

rappeller le souvenir de celles qui ont regné , il y a quelques années , pour se convaincre d'une manière à n'en pouvoir pas douter , qu'elles ont été très meurtrieres , & que si elles n'étoient point aussi brusques , elles se repandoient du moins aussi généralement. Il ne faut pas croire qu'elles nous soient particulières ; car suivant le raport de plusieurs Auteurs , * il n'est point de Provinces ou de Royaumes , qui n'y soient souvent exposés par le derangement des Saisons , ou par les inondations qui peuvent y survenir ; on lit dans les observations de Pechlin les Fievres Epidemiques qui se declarent du côté de Leide , par les inondations de l'ancien bras du Rhin , celles qui paroissent à Charlottenburg , près de Berlin , & dans differens autres Lieux par celles du Danube ; &

* Rammazin. de morb. artific. Mezerai Hist. de France , Pechlin observat. 22. Colerus tractat. de morb. Castrens. obs. 5a. Forestus de morb. Epidemicè Grassantib. pag. 162. Lancis. de noxiis palud. effluv. capit. 20. pag. 62. Dappert in descript. & morb. Africae pag. 127. montan. de morb. Epidemic. pag. 143.

si l'on vouloit passer dans des terres plus éloignées, on trouveroit en Perse une Maladie presque en tout semblable à celle dont il s'agit, que les naturels du Pays appellent *Kelbut*, & qui n'y est occasionnée que par les inondations qu'on fait à dessein dans les Campagnes, & par le séjour des eaux. Enfin en Egipte, & surtout à Alexandrie une espece de Coqueluche, qui s'y declare constamment par le debordement d'un bras du Nil, qu'on nomme *Calectb*, & qui y est quelquefois si funeste, que tous les habitans du Pays sont obligés de chercher leur salut dans la fuite.

*aspie
p. 5.*

Celle que nous avons éprouvé n'a rien eu de si effrayant, les Personnes prudentes se sont contentées de garder certains menagemens pour l'éviter, aussi n'y a t'il eu que ceux en qui la mauvaise disposition du fluide aerien à trouvé beaucoup de prise, ou ceux qui s'exposoient indiscretement à son action par la debauches, & par des exercices violens, qui en ayant été attaqués; les uns, & les autres ont eu de symptomes, d'autant

plus dangereux, qu'ils paroissent moins à craindre au commencement du mal, on leur a même observé beaucoup de variété, si vous en exceptés de moeteurs continuelles, & un point de côté très pressant, ou une fausse pleuresie, qui étant le signe le plus general, avoit coutume de donner l'alarme aux Malades, & à ceux qui prenoient interêt à leur état, parcequ'ils avoient eu occasion d'en voir les tristes suites dans d'autres; quelque fois cette douleur vive restoit fixe dans le même endroit, alors elle étoit insupportable, tantôt elle devenoit vague, elle gagnoit la mamelle du même côté, les épaules, les lombes, on l'a vûë souvent regner dans toute l'étendue de l'épine, dans quelque endroit que la douleur fut cantonnée, le pouls étoit d'une variété infinie, & sujet aux alternatives les plus bizarres, nous l'avons observé mol, dur, grand, petit, ondoyant, inegal, &c. Le jeu de la poitrine étoit extrêmement gêné, cet embarras étoit suivi d'une toux frequente, continuelle, toujours laborieuse, ordinairement sèche; mais dans quelques

Malades elle étoit accompagnée de quelques crachats rouillés , & dans d'autres , elle a été de conserve avec une assés grande quantité de sang , qui venoit par intervalles à petits filets , ou à grand flot. Cependant les autres regions n'étoient point encore attaquées , mais ce calme , dans une aussi triste situation de la poitrine , ne pouvoit pas être de longue durée , le basventre donnoit bien-tôt de marques du desordre , qui s'y repandoit avec la dernière précipitation , le diaphragme étoit agité de secousses les plus facheuses , elles se manifestoient par le hoquet , qui ne paroissant point dès le prélude devoir tirer à conséquence , redoubloit pourtant de moment à autre en frequence , & en vivacité. Dans l'estomac c'étoient de pesanteurs fixes , des irritations rebelles , qui produisoient des inquietudes , de cardialgies , de nausées , de vomissemens , de matieres bilieuses , foncées , noires , jaunâtres , verdâtres , qui ont souvent entraîné de vers de toute espece , & qui empêchoient les Malades de pouvoir garder deux instans de suite les differens

liquides qu'ils avaloient pour se soutenir, ou pour étancher leur soif, ces irritations passoient successivement dans les boyaux, elles ont été quelquefois les avantcoureurs d'un flux de matieres de differente couleur très fœtides, que les Malades rendoient souvent sans s'en apercevoir, & quelquefois d'une dissenterie, qui après leur avoir causé de tranchées vives se terminoit à de legeres déjections d'eaux épaisses, teintées de sang, & d'une puanteur qu'on ne pouvoit supporter. Lorsque ces irritations ne produisoient pas l'un ou l'autre de ces effets, elles excitoient de douleurs fixes, principalement dans le colon, où bien elles s'épanouissoient, devenoient vagues, passageres, leur sentiment tenoit de l'impression ordinaire de piqueures, & étoit bientôt suivi d'une espece de boursoufflement, meteorisme, ou tension douloureuse, qui occupoit toute l'étendue de l'abdomen. Le mal alloit encore plus avant, il portoit jusques sur les reins; on y ressentoit de pesanteurs, d'engourdissemens, qui étoient souvent accompagnés d'une suppression presque totale

d'urine, qu'on ne rendoit que par reprises, avec beaucoup de difficulté, chargée, & très rougeatre. Le sang qu'on tiroit étoit depourvû de particules rouges, blanchatre, orangé, ^{oué} coëneux, fort gluant, on ne le separoit qu'avec peine quand le coagulum en étoit formé, & s'il arrivoit qu'il ne fut pas tel à la première saignée, il presentoit toujours à la seconde ces nuances suspectes, & de mauvais augure. La langue des Malades étoit aride, rude, blanche, épaisse, noire, ils se plaignoient d'une amertume de bouche inexprimable, & semblable à celle que causeroit le fiel; dans cet état ils refusoient souvent de boire, tandis que d'autre fois tourmentés d'une soif ardente & continuelle, ils tâchoient de la calmer par la boisson la plus abondante, & la plus reiterée; mais une grande difficulté d'avaler, occasionnée par un mal de gorge, leur oïtoit bien-tôt ce soulagement, le gonflement croissoit d'instants en instants, ses progrès étoient aussi rapides qu'inconcevables, il gagnoit à vûe d'œil la trachée artère, de manière que l'air ne pouvoit plus y entrer, dès-

que les Malades étoient dans une situation horizontale , il falloit leur en faire prendre une opofée fans le moindre delay , pour éviter une prochaine fuffocation , encore même ce moyen étoit-il infuffifant pour les en delivrer ; leurs yeux paroiffoient éteints , vagues , larmoyans , la face devenoit plombée , livide , le delire ordinairement obfcur s'étoit déjà déclaré , ou fe montroit alors , fans que ce fut la le terme de tant de maux ; à ces accidens il s'en joignoit d'autres , comme des ferremens de cœur , de tremblemens , de tremouffemens convulfifs , ou bien les mêmes prenoient inopinément de nouvelles forces , en un moment toutes nos efperances s'évanoüiffoient , nous n'étions plus les maitres de prévenir le dépôt , ou l'engorgement des vifceres , l'incendie avoit porté par tout , les liqueurs s'arrétoient dans tous les couloirs , elles ne pouvoient arriver , ni fe repandre dans les fources vitales , le jeu des principaux mouvemens fe ralentiſſoit malgré nos échauffans , nos cardiaques , & les ſincopes , l'opprefſion , la petiteſſe ,

l'intermitence du pouls nous marquoient déjà le dernier effort de nos organes , dans le tems même que nous les con-
tions encore capables de quelque heu-
reuse ressource , & que nous projetions
de les secourir.

Il est vrai que tous ceux qui se sont
ressentis de facheuses impressions de l'air
n'ont pas été accablés de la foule de
symptomes dont nous venons de parler ,
nous en avons trouvé un très grand nom-
bre à qui la secheresse & une ardeur de
poitrine donnoient une petite toux ,
dont les quintes étoient d'autant plus
incommodes , que devenant plus vives ,
& plus frequentes pendant la nuit , elles
les privoient par là de douceurs du som-
meil. D'autres n'ont eu que de simples
enrou^{ment}es , des extinctions de voix ,
des enchiffremens^{ne} qui ne cessoient qu'a-
près un écoulement abondant de matie-
res acres , & piquantes qui sortoient des
yeux , & des narines. Plusieurs ont été
exposés à de grandes fontes de sang , à
des hemorrhagies , à de rumatismes opi-
niatres , & à de douleurs de ce même ca-
ractere, qui ont parcouru successivement

les extrémités , & différentes autres parties du corps. Enfin on a vû beaucoup d'Erefipeles qui couvroient toute la surface de la peau , qui la défiguroient par quantité de points noirâtres , gangreneux , & de vésicules qui y paroissoient si relevées , & en si grand nombre qu'elle en étoit monstrueuse.

Quoyque cette bizarre variété de maux semble reconnoître de causes particulières à tous les cas qui se sont présentés , nous sommes pourtant persuadés qu'ils dependent des mêmes ; car il est certain , & nous ne craignons pas de l'avancer , que toutes les Maladies Epidémiques doivent leur origine , & leur durée , à quelque vice , ou quelque changement dans l'air , qui sont ordinairement déterminés par l'exposition naturelle de Villes & de Provinces qui sont environnées d'Etangs , & de Marecages ; par le derangement de Saisons , & par des exhalaisons particulières qui impriment leur mauvais caractère aux particules d'air avec lesquelles elles sont enchainées. Il n'est presque point de contrée , ou ces causes séparées , ou réunies en-

semble ne soulevent de Maladies violentes , & generales , comme nous l'avons déjà prouvé ; Nous ne trouvons que trop d'exemples de ces revolutions meurtrieres , qui se renouvellent constamment dans certaines Saisons de l'année , ou bien qui ne s'y présentant que dans de tems éloignés passent avec beaucoup de rapidité , & sans un grand desordre ; pourquoy donc ? balancerions nous à prononcer que celle dont notre Ville a été affligée depend du même principe , puisqu'elle a d'ailleurs un rapport aussi essentiel avec la mauvaise constitution de l'air , & qu'elle a été accompagnée de symptomes qui designent les funestes impressions de ce fluide.

Cette premiere cause , que nous ne pouvons regarder que comme generale , & commune à tout le monde , toute active qu'elle a pû être , a été mise en jeu par une autre que nous portons en nous mêmes , & qui ne sçauroit tomber que sur les indigestions , & les levains corrompus , accumulés dans les premieres voyes , qui se sont mélangés avec la masse de nos humeurs. Ces deux causes

s'étant liguées , & jointes ensemble ont dû nécessairement produire deux effets, qui ont occasionné , par une suite inevitable , tous les accidens de la Maladie , la premiere , c'est-à-dire , l'air chargé de molecules massives , pesantes , de corpuscules étrangers à nos liqueurs , & à nos vaisseaux , à d'abord maltraité les conduits tracheaux , bronchiques , & vaisseaux pulmonaires , à ralenti le mouvement du sang qui y passe en si grande quantité , englué la lymphe qui s'y sépare continuellement , & tenant ce viscere dans un état de gene , & de violence , la disposé à succomber aux premiers efforts de la Fievre inflammatoire. Ce n'est pas là , la seule impression de la mauvaise constitution de l'air , le froid vif , piquant , qui en a été inseparable , continué pendant long-tems , & redoublant lorsqu'on s'y attendoit le moins , ayant empêché les écoulemens insensibles qui depurent le sang , en resserant , & bouchant les pores par où ils s'échappent , à formé de nouveaux obstacles à la circulation dans les tuyaux interieurs . & augmenté l'épaississement de la lymphe ,
qui

qui s'étoit déjà déclaré dans le Poumon.
 La seconde cause que nous attribuons
 aux indigestions, en fournissant un chile
 grossier, en repandant de levains cor-
 rompus dans toute la masse de liqueurs,
 à aussi déterminé une coagulation plus
 marquée, & un épaisissement soudain,
 qui a suspendu les secretions, occasionné
 des engorgemens, produit des obstruc-
 tions dans les vaisseaux sanguins, dans
 les lymphatiques, & qui opposant par
 là de digues insurmontables au passage
 du sang dans les ramifications arterieles,
 & veneuses à fait redoubler le mouve-
 ment du cœur, la sistole des arteres, &
 la pression de tous les vaisseaux. Cette
 reaction brusque de solides tourmentant,
 & agitant vivement de fluides arrêtés,
 épais, grumelés, a mis le trouble dans
 la circulation, développé les particules
 que nous supposons avoir été fournies
 par les premieres voyes, & allumé par
 conséquent la Fievre, qui a dû porter
 sur la poitrine, & presenter d'abord les
 symptomes de la Pleuresie, ou Perip-
 neumonie, parceque les tuyaux qui
 pompent, & renvoyent l'air, avoient

été déjà attaqués , & que le Poumon se ressentoit depuis long-tems de la mauvaise qualité du fluide qui y avoit passé. Ces mêmes molécules ainsi développées n'ont pas pû prendre dans la suite la tournure , qui est essentielle aux parties de nos fluides , pour couler librement à travers la cavité de vaisseaux , & c'est aussi pour cela qu'ont paru tant de troubles , & que les autres viscères ont été maltraités ; car les particules de nos fluides , celles du moins qui sont sensibles , paroissent rondes , quand on les examine dans les Animaux , dont les tuyaux sont transparens , à moins qu'elles ne traversent de conduits d'un très petit calibre , où il semble qu'elles prennent une figure cylindrique , qui s'évanouit bientôt après , lorsque passant dans de canaux d'un plus large diamete , elles ne sont plus exposées à la compression qui les façonnoit ainsi , & qu'elles ont la liberté de reprendre leur rondeur naturelle. On peut se persuader par analogie , que les autres petites particules qui sont insensibles , & qu'on ne sçauroit par là observer , ont la même configu-

ration , ou qu'elles doivent la prendre en très peu de tems , quand elles ne l'auroient pas , parcequ'elles sont également poussées avec beaucoup de violence à travers la cavité de tuyaux , balotées uniformement & sans interruption par leur face concave & cylindrique , qu'elles y passent une à une , lorsqu'ils sont d'un calibre infiniment petit , ce qui doit encore plus contribuer à les rendre spheriques ; enfin qu'elles y sont toujours agitées , mûes en rond , & qu'elles y pirouettent. Or les parties étrangères au sang qu'ont fourni de levains gatés , ou le chile qui en étoit chargé , étant inegales , & bien éloignées de cette configuration , que nos fluides doivent avoir , pour obéir aux loix de la circulation , ayant été melangées avec eux , & poussées ç'a & là dans la cavité de canaux , ont véritablement heurté rudement contre leurs parois , plutôt même par les inegalités , puisqu'elles étoient plus éloignées du centre , autour duquel les forces trusives renvoyoient les molecules , & par consequent la réaction étant proportionnée à l'action , ces inegalités au-

roient dû être détruites beaucoup plus efficacement, & de maniere à permettre aux particules de devenir lissés, unies, égales, & de se changer en petites spheres; mais comme elles se sont trouvées trop massives, & trop dures, bien loin de céder à cette force, elles lui ont opiniâtement résisté, elles ont conservé leur première forme, & s'engageant ensuite indifféremment dans les petits tuyaux, elles s'y sont arrêtées pour produire une infinité d'obstacles, où elles ont continué de mettre en branle les fibres, de les tirailler avec violence, & d'en déchirer le tissu.

Le concours, l'enchaînement de ces deux causes n'est point hasardé, & incertain, si l'on examine tous les effets qui en ont résulté, & qui peuvent nous donner les lumières les plus simples, & les connoissances les plus solides, sans nous embarrasser de la maniere avec laquelle ils sont produits, ce qui échappe presque toujours à la pénétration humaine; nous verrons ces mêmes causes démontrées par tous les accidens que nous avons déjà rapporté; en effet une

toux violente , continuelle , de crachats visqueux , rouillés , fanguinolens , l'oppression , le sentiment de pesanteur , ou de douleur qu'on ressentoit dans le coffre de la poitrine , ou au coté , les rhumes , les cathares , & les esquinancies que presque tout le monde a effuyé , ne prouvent-ils pas l'affection particulière de conduits tracheaux , de différentes glandes de la bouche , du poudmon , de la plevre , qui ne peut être attribuée qu'à la mauvaise qualité de l'air , tandis qu'on ne sçauroit refuser le titre de Fievre putride , & maligne , à celle qui a trainé presque toujours après soy le delire , de redoublemens violens , qui a été accompagnée de vomissemens , de dejections vermineuses , de phlogoses internes , qui a surpris les malades , & les a reduit aux abois , lorsqu'on contoit le danger éloigné , & qui sous les fausses apparences de calme , & de tranquillité , portoit encore plus avant ses atteintes mortelles. En faut-il davantage ? & peut-on meconnoitre , avec cet apareil de symptomes , une Pleuresie , ou Peripneumonie compliquée avec une Fievre

putride & maligne qui ont été déterminées par de corpuscules étrangers repandus dans l'air , & par un amas de mauvais levains, qui ont changé la tiffure , & le mouvement de nos fluides. S'il pouvoit rester encore quelque doute , l'ouverture de Cadavres que nous avons fait en public , & en particulier , donne une nouvelle force aux raisons que nous venons de rapporter , & accumule les preuves sur la réalité de ces causes ; nous avons constamment observé de croutes blanchâtres , un enduit concret , platreux sur la surface du poumon , des abcès dans les differens lobes pulmonaires , tantôt du côté droit, tantôt du gauche , ou bien des entamures dans les conduits aeriens , de crevasses dans le poumon , son tissu entierement changé , quelquefois livide , noirâtre , environné d'une humeur visqueuse , foncée , se detachant , & se separant comme les parties gangrenées ; assés souvent durci en plusieurs endroits , rempli d'un sang très coëneus , d'une lymphe entierement grumelée. Enfin nous avons toujours reconnu dans ce viscere les

traces d'un fluide piquant , chargé de molécules massives étrangères , qui avoient considérablement altéré la substance , & intéressé d'une manière essentielle les vaisseaux qui le composent , & les fluides dont il est arrosé.

Il semble que dans une Maladie telle que celle dont nous venons de parler , la saignée dût être regardée comme un secours de plus triomphants , & une ressource décisive , le succès même de cette évacuation dans toutes les inflammations internes , & principalement dans celle du poulmon , nous en donnoit d'heureux présages , & promettoit un avantage assuré dans le cours de cette Fievre inflammatoire , mais nous avons éprouvé au contraire , qu'il falloit épargner le sang , & ménager dans ces tristes circonstances un remède qui est d'ailleurs si nécessaire , & si favorable dans toutes les Pleuresies , ou Peripneumonies simples ; nous croyons même être indispensablement obligés de prévenir tous ceux , qui commencent à entrer dans la carrière de la Pratique , qu'il faut en user de même dans toutes les

Maladies Epidemiques , qui paroissent le plus tourner vers l'inflammation de visceres internes , & qu'on ne doit jamais perdre de vûë la cause qui peut les occasionner , lors même que le danger de l'engorgement des vaisseaux sanguins est le plus pressant , & le plus redoutable ; ce n'est pas que nous voulions nous prêter en aucune façon à la prévention publique , & à l'idée de plusieurs personnes qui ont pros crit ce secours dès l'entrée du mal , & qui refusant de se rendre aux lumieres de Medecins qui les visitoient , ont été les victimes de leur opiniatreté , & de leur resistance , nous sentons trop combien il étoit important de prévoir , & d'écarter l'orage qui se formoit toujours sur la poitrine ; mais ce n'étoit pas le nombre de Saignées qui pouvoient la mettre à l'abri , elles ne donnoient très souvent qu'un calme passager au poumon , parcequ'en desemplissant tout à coup les vaisseaux sanguins de ce viscere , elles ralentissoient d'une maniere trop brusque leur ressort , leur action , & par consequent la marche de fluides qui en depend , soute-

noient l'épaississement qui avoit commencé la maladie , & prêtant par là de nouvelles forces aux causes que nous avons déjà établi , les rendoient aussi victorieuses , & presque insurmontables ; l'indication de la Saignée , sa nécessité , & ses avantages étoient l'ouvrage de nos Praticiens les plus consommés , elle demandoit des précautions , & des menagemens infinis , l'application en étoit absolument nécessaire , mais en même tems très delicate , le tems précieux mais très difficile à saisir ; tout à formé dans cette Maladie les objets les plus embarrassans , & présenté les difficultés les plus effrayantes. Nous allons exposer la maniere generale d'employer ce secours , determiner la confiance qu'on devoit avoir pour les purgatifs , les sudorifiques , & donner une idée de toutes les mesures qui ont le mieux réussi pour le traitement de ce Rhume Epidemique.

En premier lieu , nous avons constamment observé qu'il falloit se hater , & saisir le premier bouillonnement du sang , & la chaleur qui succedoit au frisson , & au point de côté qui se declaroient

presque toujours au commencement de la maladie , cette tentative , & cette avance étoit très décisive pour le salut des Malades ; car à peine se plaignoit-on de l'un & l'autre de ces accidens , & la plevre , ou les muscles intercostaux paroissent-ils affectés , que l'inflammation passoit dans la substance du poulmon avec une rapidité extreme ; une sécurité ou une inaction pendant quelques heures devenoit mortelle , les approches , & les commencemens du mal n'étant pas effrayans , portoient le coup d'autant plus funeste , qu'il étoit insensible , & moins prévu , on ne pouvoit d'une part assés presser les premiers secours qui rouloient sur la saignée , mais de l'autre cette évacuation devoit être petite , peu abondante , il s'agissoit toujours d'y ménager le jeu , & le branle de vaisseaux pulmonaires , en leur otant une partie de liqueurs qui les accabloient , mais en laissant assés pour empêcher leur soudain affaissement. La saignée exigeoit encore de nouvelles attentions , il étoit essentiel de la renouveler plus souvent , & de placer après une ou

deux faites au bras, celle du pied pour prévenir, ou diminuer le delire, & l'inflammation des meninges, insister même une seconde fois sur cette saignée privilégiée pour les embarras du cerveau, dans les personnes en qui le pouls étoit vif, furieux, la chaleur brulante, avec les alures d'une Fievre ardente, & chez qui la rarefaction du sang avoit attaqué tout à la fois & la tête, & la poitrine, nous avons fait saigner jusqu'à huit fois plusieurs de ces Malades, qui ont heureusement échappé au danger, & qui publient encore l'efficacité de ce remede, pour lequel ils avoient une grande repugnance, & auquel ils sentent pourtant bien être uniquement redevables de leur vie; tandis que deux, trois, ou quatre saignées tout au plus suffisoient pour ceux qui n'avoient pas une opression si marquée, qui se plaignoient d'un abbatement de forces, d'une langueur, en qui on remarquoit le pouls mol, ondoyant, & la face moins animée. Enfin la plûpart des Malades étoient exposés à des redoublemens violens, de bouffées impetueuses de Fievre, pendant

lesquelles la poitrine étoit menacée d'un engorgement general, à qui il falloit necessairement opposer une, souvent deux Saignées, mais plus foibles encore que les précédentes, sans cette ressource, & sans cette précaution, les Malades touchoient à leur dernier moment par le progrès de l'embarras, ou étoient hors d'état par leur foiblesse de soutenir tout autre remede; ce sont ces trois cas generaux qui ont fixé les differens menagemens qu'on a eu pour le nombre de Saignées, & pour la quantité du sang qu'on pouvoit tirer.

Une boisson convenable devoit soutenir les premiers effets de la Saignée, & le choix en étoit assés interessant, nous avons réduit à trois especes la Ptisane qui a été la plus favorable aux Malades, la premiere étoit préparée avec les feuilles de Capillaire, & les fleurs de Coquelico, ou celles de Pied-de-chat, de fleurs de Mauve, ou de Violette. On composoit la seconde avec une legere decotion de feuilles de Bourrache, & quelques tranches de Pomme Reinete. La troisieme n'étoit qu'une Eau de Pou-

let. Chacune avoit son application particuliere , & devoit être tour à tour renouvelée selon le temperament du Malade , la tournure du mal , & le caractere des symptomes ; l'infusion du Capillaire ave le Coquelico , & les fleurs de Pied-de-chat convenoit toujours dans le commencement , on prescrivoit la decoction du Bourrache dans les cas , ou la lymphe pulmonaire , & bronchiale , étant plus engluée , tenoit davantage de l'épaississement du reste de liqueurs. Et on donnoit l'Eau de Poulet à toutes les Personnes qui se plaignoient de l'ardeur , & de la secheresse de la poitrine , qui étoient tourmentés d'une toux presque continuelle , sans aucun crachat , & qui avoient par consequent besoin d'une detrempe douce , balsamique , capable de ralentir l'incendie du sang , & du poumon.

A ces Ptisanes qu'on devoit toujours faire prendre un peu dégourdies , succedoient vers l'heure du sommeil de juleps de differente espece ; il falloit en donnant du repos au Malade , combattre toujours les accidens qui prenoient

le dessus, & prevenir ceux qui sont inseparables de narcotiques; tantôt c'étoit le Sirop de Pavot blanc avec le suc de Bourrache, & le Blanc de Baleine que nous ordonnions, quelquefois les Confections d'Alkermes, d'Hyacinthe, le Diascordium étoient melangés avec les Calmans, & nous avons été obligés, dans bien de circonstances, de prescrire de juleps antihelmintiques, & cardiaques pour resister à la pourriture de premieres voyes, & detruire les vers, qui y étoient cantonnés. Ce n'étoit pourtant jusques là que de preparatiions à des remedes plus decisifs, & nous n'avons que trop éprouvé leur foiblesse, & leur insuffisance; les purgatifs devoient suivre de bien près les premieres saignées qu'on avoit tenté, pour degager la poitrine, comme la principale cause retomboit sur l'épaississement, la coagulation du sang, & que ce mauvais caractere de liqueurs avoit pris sa premiere source dans les indigestions, & dans une matiere étrangere qui passoit sourdement dans le sang, & qui y renouvelloit le trouble, & le desordre, on ne pouvoit se

flâter de se rendre maître de tous les accidens, qu'en emportant le levain d'une maniere qui fut assés efficace sans être trop violente, ou tumultueuse, temperament assés difficile, & embarrassant, qu'on a pourtant trouvé, en faisant prendre aux Malades trois onces de Manne, dans une legere decoction de Bourrache, ou dans de l'Eau de Lys, à laquelle on ajoûtoit quatre, ou cinq grains de Tartre stibié soluble; ce léger vomitif, & purgatif, réussissoit presque chez tous, & procuroit une évacuation assés abondante, sans augmenter la fougue des humeurs, & les secousses de la poitrine; mais n'étant pas possible de tarir avec ce secours une fois employé la pourriture que les premieres voyes fournissoient, il étoit nécessaire de le renouvelles bientôt après, avec la précaution d'en retrancher le Tartre stibié, ou de prescrire une Ptisane laxative en deux verres avec le Tamarins, l'infusion de Rhubarbe, les fleurs de Pêcher, les sommités de petit Absinthe, & une once & demi de Manne pour chaque verre; il s'est présenté cependant

bien de cas , ou la secheresse , une chaleur brulante dans la poitrine ne nous ont pas permis d'hazarder le moindre purgatif piquant , & nous ont obligé de donner seulement trois onces de Manne dans une legere decoction de Bourrache ; comme aussi avons nous trouvé plusieurs Malades qui étoient si vivement attaqués dès l'entrée du mal , que la suffocation , les cardialgies , les inquietudes continuelles , & les symptomes les plus facheux nous ôtant presque toute esperance , & annonçant une mort prochaine , nous determinoient à proportionner la ressource au danger , & à placer dans le purgatif que nous avons marqué , une once de Vin émetique avec quelques Cordiaux.

De quelque heureux succès que fut suivie cette premiere évacuation , & quelque liberté qui parut ensuite dans le jeu de la poitrine , & dans la contenance du Malade , sa destinée n'étoit pas plus assurée , un redoublement violent auquel on ne s'attendoit pas , en interrompoit quelque tems après , le cours qui s'étoit montré si favorable , il falloit
revenir

revenir une seconde , & une troisième fois au Purgatif simple ou avec le Tarte émetique pour détruire ces retours de Fievre si orageux , où lorsque les Malades n'étoient pas à même d'en soutenir l'effet , leur donner dans l'intervalle des Boüillons , la teinture de Quinquina avec la decoction de Bourrache pour affoiblir leur violence , & terminer leur durée.

Comme la face de la Maladie n'étoit pas dans tous les sujets égale , & uniforme , que les symptomes que nous avons exposé avoient differens degrés de force , de malignité , de surprise , & qu'ils exigeoient par conséquent une variété de secours les plus prompts , & les plus efficaces , nous ne manquions pas après les Saignées mesurées , & les Purgatifs plus ou moins forts que nous avons proposé , de tenter les Sudorifiques , les Cordiaux , de les associer presque toujours avec les Bechiques , non seulement par la nécessité ou nous étions de soutenir les forces , & d'attenuer la lymphe pulmonaire , mais encore par les avances que la nature paroissoit faire

du côté de la peau ; nous trouvions
 affés souvent ces heureuses dispositions
 qu'on demande tant pour le succès de
 cette évacuation , telles qu'une souplesse
 de vaisseaux , un commencement de
 moeteur , des humeurs delayées , lege-
 rement fonduës en apparence , un peu
 de vivacité dans les mouvemens arte-
 riels , sans dureté , ou retinence de la
 part du pouls , nous nous attendions en
 plaçant si à propos , & en renouvelant
 dans la suite , les Potions Sudorifiques ,
 & Bechiques , à quelque crise salutaire ,
 & victorieuse , on en étoit pourtant bien
 éloigné , l'habitude du corps n'en de-
 venoit ni plus , ni moins humide , la
 chaleur augmentoit tout à coup sans se
 soutenir , & s'il y avoit quelque chan-
 gement , il étoit si foible , & de si peu
 de conséquence , que la masse du sang
 ne se depuroit pas , & que la poitrine
 restoit également embarassée ; c'étoient
 pour l'ordinaire ces apparences trom-
 peuses , de sueurs symptomatiques qu'on
 doit plutôt rapporter à l'effort de la Ma-
 ladie , qu'à celui de la nature , où le
 prélude imposant de celles qui suivent

presque toujours la fin des exacerbations, & des redoublemens; bien plus nous avons traité plusieurs Malades qui ont été dans des moeteurs continuelles, ou à qui les Echauffans, & les Sudorifiques ont ouvert pendant très long-tems les reservoirs & les ruisseaux de la sueur, sans que l'abondance de cette évacuation diminuât leurs accidens, & changeât leur état, de maniere que malgré les présomptions favorables que donnoient aux Sudorifiques, la nature de ce mal, la combinaison de ses causes, & le caractère de symptomes, on peut assurer en general qu'ils n'ont pas eu un effet plus marqué que les autres remèdes, & que bien loin de meriter la préférence qu'on leur donne, & qu'on leur doit dans toutes les Maladies aiguës, & principalement les Epidemiques ils n'ont pas mieux réussi dans celle que nous avons essuyé, on pourra bien cependant nous citer quelques exemples, & nous avons vû quelques Malades qui ont été gueris par la ressource des Sudorifiques, le nombre en est assés petit, & fut-il encore plus grand, il ne scauroit détruire

ce que nous venons d'avancer, les cas particuliers, & qui peuvent être accompagnés de tant de circonstances, dans une Maladie aussi bizarre, & dans les differens sujets qui en ont été attaqués, ne devant pas changer ce que l'expérience à le plus communement présenté.

Voilà l'ordre, la regle que nous avons suivi, & le coup d'œil des Remedes que nous avons successivement employé, pour combattre une Maladie aussi prompte, & aussi meurtriere, on ne pouvoit donner trop d'attention à ses differens periodes, & visiter assés souvent les Malades pour saisir les momens fortunés, & placer à propos les Saignées, les Purgatifs, les Bechiques, & les Sudorifiques, leur salut étoit principalement attaché à la vigilance, & aux soins redoublés de tous ceux qui les servoient, c'est ce qui nous a engagé à voir jusqu'à trois fois dans la journée tous les Pauvres qui étoient en danger, dans la vûe de remplir plus essentiellement nos devoirs, de meriter de plus en plus la confiance publique, & de donner à tous nos

Citoyens de preuves non équivoques du zele , & de l'affection que nous portons dans nos cœurs pour leur soulagement , & pour leur conservation ; c'est avec de pareils motifs que nous leur avons inspiré les mesures , ou les précautions qu'on devoit prendre pour prévenir ce mal , qui se reduisent à éviter les impressions d'un air froid , lorsqu'on est échauffé , à être en garde contre tous les exercices violens , & plus encore contre la debauché , à ne point quitter ses habits , & changer de vêtement , aux aproches passageres d'un tems plus chaud , à user très souvent le Matin ou le Soir de differens lavages chauds , tels que l'infusion de feüilles de Capillaire , de Thé , de fleurs de Pied-de-chat , de Coquelico , &c. A prendre deux fois le mois , le Matin à jeun , une dragme de Quinquina , dans une legere infusion d'Absinthe , de Centaurée , & de Poudre contre vers , ou bien se determiner à une Purgation avec quelques grains de Mercure doux dans de la Conserve de Roses , une infusion de Senné , la decoction de Rhubarbe , & la Manne.

Nous croyons devoir finir par les flâ-
teuses esperances que nous donnons au
Public d'une cessation entiere de cette
Maladie , dans la confiance où nous som-
mes que la chaleur du Printems , & la
rarefaction de l'air changeront son mau-
vais caractere , detruiront les parties
étrangeres , qui s'y trouvent encore con-
fonduës , remettront nos humeurs dans
une fonte douce , naturelle , & nous
redonneront le calme , & la tranquillité
dont nous jouïssions dans notre Pro-
vince.



